

LA CERISE SAIE

Anton Tchekhov

Mise en scène
Clément Hervieu-Léger



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
VX-COLOMBIER
STUDIO

LA CERISAIE

d'Anton Tchekhov

Mise en scène

Clément Hervieu-Léger

31 octobre 2022 > 30 janvier 2023

Spectacle créé le 13 novembre 2021 Salle Richelieu

durée 2h15 sans entracte

Traduction

André Markowicz
et **Françoise Morvan**

Scénographie

Aurélie Maestre

Costumes

Caroline de Vivaise

Lumière

Bertrand Couderc

Musique originale

Pascal Sangla

Son

Jean-Luc Ristord

Travail chorégraphique

Bruno Bouché

Collaboration artistique

Aurélien Hamard-Padis

Assistanat aux costumes

Claire Fayel

Avec

Michel Favory *Firs, laquais, vieillard*

Véronique Vella* *Charlotta Ivanovna, gouvernante*

Éric Génovèse *Gaev, Leonid Andreevitch, frère de Lioubov*

Florence Viala *Lioubov Andreevna Ranevskaïa, propriétaire terrienne*

Julie Sicard* *Charlotta Ivanovna, gouvernante*

Loïc Corbery *Lopakhine, Iermolaï Alexeevitch, marchand*

Nicolas Lormeau *Simeonov-Pichtchik, Boris Borissovitch, propriétaire terrien*

Adeline d'Hermy *Varia, fille adoptive de Lioubov*

Jérémy Lopez* *Trofimov, Piotr Sergueevitch, étudiant*

Clément Hervieu-Léger* *Trofimov, Piotr Sergueevitch, étudiant*

Benjamin Lavernhe* *Epikhodov, Semione Panteleevitch, employé*

Sébastien Poudroux* *Epikhodov, Semione Panteleevitch, employé*

Claire de La Rüe du Can *Ania, fille de Lioubov*

Anna Cervinka* *Douniacha, bonne*

Pauline Clément* *Douniacha, bonne*

Julien Frison *Iacha, jeune laquais*

et les comédiennes et comédiens de l'académie de la Comédie-Française
Sanda Bourenane une invitée

Vincent Breton un employé de la poste

Olivier Debbasch le Chef de gare
Yasmine Haller une domestique

Ipek Kinay une invitée

Alexandre Manbon un passant

* en alternance

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



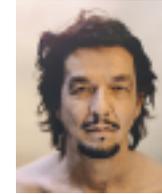
Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



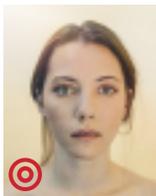
Adrien Simion



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Anna Cervinka

ARTISTES AUXILIAIRES



Éliisa Erka



Léa Lopez



Hervé Pierre



Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Sanda Bourenane



Vincent Breton



Olivier Debbasch



Yasmine Haller



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



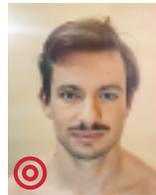
Birane Ba



Éliisa Alloula



Ipek Kinay



Alexandre Manbon

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial

Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Clâina Clavaron

SUR LE SPECTACLE

* Un domaine près d'une grande ville au début du siècle ; l'aube d'un jour de mai : autour de la maison ancienne, une immense cerisaie en fleur. Après cinq ans d'absence, Lioubov Andreïevna rentre de France avec sa fille Ania, qui est allée la chercher. Elle retrouve son frère, sa fille adoptive qui s'occupe du domaine, et les domestiques qui ont pu rester : les dettes se sont accumulées, la vente aux enchères aura lieu au mois d'août. Lopakhine, un fils de moujik devenu richissime, propose une solution : abattre la maison et les cerisiers, lotir le domaine et bâtir des datchas pour les louer à des estivants... Une solution absurde aux yeux des aristocrates que sont Lioubov et son frère, mais comment sauver le domaine ou plutôt comment éviter de le perdre ? De mai à octobre, les quatre actes de la pièce marquent les étapes du passage d'un temps à un autre, d'une ère à une autre : « Toute la Russie est notre cerisaie ». La dernière pièce de Tchekhov qui le montre au sommet de son art est aussi la pièce la plus célèbre du répertoire russe.

L'auteur

Né en 1860 à Taganrog, au sud de la Russie, Anton Tchekhov étudie la médecine à l'Université de Moscou. Parallèlement à l'activité de médecin qu'il exerce pendant trois ans, il écrit des textes humoristiques puis des nouvelles et des récits avant de se consacrer au théâtre. Après avoir essuyé un refus de mise en scène au Théâtre Malavec pour *Platonov* (1882), la censure pour *Sur la grand route* (1884), un échec pour *Ivanov* (1887), Tchekhov rencontre le succès avec ses pièces en un acte, dont *L'Ours*. Lauréat du prix Pouchkine pour son recueil *Au crépuscule* (1888), il part à Sakhaline pour y effectuer un recensement exhaustif des prisonniers qui fera l'objet du recueil intitulé *L'Île de Sakhaline*. Il se consacre dès lors au théâtre et écrit notamment en 1889 *L'Homme des bois* qui anticipe *Oncle Vania* – rédigé alors que *La Mouette* connaît à son tour un tel échec que Tchekhov envisage un moment de transformer sa pièce en nouvelle. Il en achève l'écriture en 1896. Cette année marque un véri-

table tournant dans la carrière de l'auteur. Stanislavski, qui vient de fonder avec Nemirovitch-Dantchenko le Théâtre d'Art de Moscou, y signe les mises en scène de *La Mouette* (1898), *Oncle Vania* (1899) *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904). Atteint d'une tuberculose, Tchekhov meurt dans un sanatorium à Badenweiler en Allemagne, à l'âge de 44 ans.



UN THÉÂTRE EN CONTINUELLE FRICTION AVEC LA VIE

Avant d'arriver à Tchekhov, il m'a fallu faire quelques détours, notamment chez Molière ou chez Goldoni. Comme eux, Tchekhov est un auteur qui interroge la notion même de genre : comédie, tragédie, drame... Difficile à dire. Il a beau nommer ses pièces « comédies », il est impossible de les monter comme telles. C'est exactement la même chose pour *Le Misanthrope* ou *Une des dernières soirées de carnaval*. J'aime ces pièces qui nous interdisent de nous conformer à des règles ou à des codes de jeu préétablis.

Si Tchekhov refuse de se plier à un genre, c'est que son théâtre se veut l'expression d'une vérité. Cette quête du vrai, partagée avec Goldoni et Molière, passe pour ces trois auteurs, à des époques différentes, par la question du naturel.

Comment être naturel au théâtre ? Autrement dit, comment faire en sorte que les acteurs se rapprochent le plus possible de leur personnage ? Ou inversement, car je n'ai toujours pas compris dans quel sens se fait le chemin. Est-ce l'acteur qui va vers son rôle ? Ou est-ce le rôle qui vient à lui ? C'est là le mystère de l'incarnation et je ne suis pas certain qu'il faille y chercher une réponse.

En traquant le naturel, ce qui ne veut pas dire le naturalisme, Tchekhov construit un théâtre en continuele friction avec la vie. Médecin, il ne cesse de nous parler de nous dans une langue qu'il veut claire et commune. Ainsi Gorki écrivait à Tchekhov en 1900 « Sur ce sentier-là personne ne peut aller plus loin que vous, personne ne peut écrire aussi simplement sur d'aussi simples choses. [...] Simple, c'est-à-dire vrai. » Ici, la parole de chacun compte à valeur égale. Ce faisant, Tchekhov s'attache à dépeindre le groupe avec un regard sociologique d'une rare acuité. C'est ce que le metteur scène Peter Stein définira comme « l'écriture démocratique ».

À nous donc d'embrasser cette simplicité du verbe voulue par l'auteur. À nous d'aborder *La Cerisaie* avec une soumission absolue au texte mais sans jamais en faire une langue précieuse ni ampoulée. C'est cette volonté qui m'a poussé, sans hésitation, à faire le choix de la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan.

La Cerisaie est la dernière pièce écrite par Tchekhov. Il mettra trois ans pour l'achever et mourra trois mois plus tard. Les dernières pièces ont toujours un goût particulier. Sans doute parce que nous nous plaçons à les lire comme de véritables testaments. Dans le cas de *La Cerisaie*, il ne fait aucun doute que Tchekhov y met à la fois tout son savoir d'auteur dramatique reconnu et toute son expérience de médecin, à cette heure qui voit naître en Europe les prémices de la psychanalyse. Il y met également son rapport à l'Histoire. Pour lui l'histoire de l'humanité a une logique qui nous échappe comme la neige qui tombe. L'Histoire est une catastrophe que nous nous efforçons de vivre le mieux possible moralement. Enfin, il y met ses souvenirs, lui dont le grand-père était serf, et dont la maison d'enfance à Taganrog a été rachetée par un riche homme d'affaires afin d'être rasée.

J'aime le théâtre fait de souvenirs. Ceux de l'auteur. Les nôtres. J'aime ces pièces testamentaires, non pas parce qu'elles nous obligeront à une lecture quasi biographique, mais parce qu'elles nous interdisent de faire l'économie de nous-mêmes. Je crois qu'on ne peut ni jouer, ni mettre en scène ces pièces, si l'on n'accepte pas de se raconter un peu. Il faut « mettre de soi ». Ainsi *La Cerisaie*, sous couvert d'élégance, est une pièce très impudique pour les comédiennes et les comédiens qui l'interprètent. Elle l'est aussi pour le metteur en scène.

Chacun a sa cerisaie.

J'ai la chance de savoir ce qu'est une maison de famille. Une vaste maison avec de nombreuses chambres dont celle des enfants. Une maison qui devient votre paysage intime, votre jardin secret, et avec laquelle vous entretenez un rapport viscéral, physique. Partir serait s'arracher. Une maison comme un parent.

Et puis j'ai la chance d'appartenir à ce théâtre, la Comédie-Française, que nous appelons si souvent « la maison ». Un de ces lieux qui vous rappelle sans cesse que vous n'êtes que de passage. Dans cette période si troublée où il a fallu se battre pour continuer à faire du théâtre, où nous avons répété des jours entiers dans une salle qui le soir restait désespérément vide de spectateurs, cette maison m'est apparue plus que jamais comme une autre cerisaie : notre cerisaie.

La Cerisaie est la seule pièce de Tchekhov dont le titre corresponde à un lieu, quand presque toutes les autres portent le nom de personnages. Le rôle principal de *La Cerisaie* est un lieu.

Dans *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard écrit : « La maison est notre coin du monde. Elle est [...] notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. [...] Par les songes, les diverses demeures de notre vie se compènetrent et gardent les trésors des jours anciens. Quand, dans la nouvelle maison, reviennent les souvenirs des anciennes demeures, nous allons au pays de l'Enfance Immobile [...]. Nous nous réconfortons en revivant des souvenirs de protection. Quelque chose de fermé doit garder les souvenirs en leur laissant leurs valeurs d'images. » L'enjeu scénographique réside dans la nécessité de faire exister sensiblement cette cerisaie. C'est ce qui nous a poussés avec Aurélie Maestre à nous attacher tout particulièrement à cette chambre d'enfant qui ouvre et ferme le spectacle. C'est de là que tout part. C'est là que tout se crée : l'espace et le temps.

Car *La Cerisaie* est une pièce sur le temps. Elle est, en cela, une parabole du théâtre lui-même. L'essence du théâtre n'est-elle pas, en effet, d'inventer un temps pluriel qui n'appartient qu'à lui ? Un temps discontinu, qui s'étire ou s'accélère au rythme de notre propre cœur. Un temps qui sache saisir la fugacité de l'instant tout en nous inscrivant dans une Histoire qui nous dépasse. Avec Caroline de Vivaise, nous ne voulions pas que les costumes datent l'action de manière précise. Nous avons choisi d'inventer un entre-deux, un « en ce temps-là » que chaque spectateur puisse s'approprier de manière personnelle.

C'est la multiplicité des rapports à cette maison et au temps qui passe qui fait toute la singularité de la pièce. Chaque personnage a son secret. Chaque comédienne et chaque comédien également. À eux de rendre tangible leur propre rapport aux murs, aux tableaux, au mobilier, à l'odeur de l'été, à cette vie qui revient après cinq ans d'absence de Lioubov et la mort de son fils Gricha, noyé dans la rivière.

La Cerisaie nous raconte la fin d'une époque. Dans une Russie en plein bouleversement, après l'abolition du servage en 1861 par le Tsar Alexandre II et à la veille de la révolution de 1905, Tchekhov nous parle de cette classe aristocratique qui refuse de regarder son avenir en face mais qui se retrouve, malgré elle, confrontée à la nouvelle donne socio-politique du pays. La force de Tchekhov est d'évoquer plus que de convoquer, s'attachant à ce que Vladimir Jankélévitch définissait comme « le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien », ces petites choses où se nichent l'air de rien des enjeux métaphysiques bien plus grands : un mouchoir oublié, la recette des cerises à l'eau-de-vie, les accords de l'orchestre juif... Dire fait revivre. Et c'est la nostalgie qui nous submerge.

Clément Hervieu-Léger
Metteur en scène
octobre 2021

Le metteur en scène

Formé au Conservatoire du 10^e arrondissement de Paris auprès de Jean-Louis Bihoreau, Clément Hervieu-Léger est engagé comme pensionnaire en 2005 et devient le 533^e sociétaire de la Comédie-Française en 2018. Il y joue notamment sous la direction de R. Wilson, M. Bozonnet, L. Hemleb, É. Génovèse, A. Delbée, D. Podalydès, P. Pradinas, M. Paquien, J.-P. Vincent, M. Mayette-Holtz, L. Baur, interprétant entre autres Cébès, Valère, Acaste, Spark, Oreste, Bougrelas, Dom Carlos, Jeppo Liveretto ou Kapilotadov... Il est aussi Günther dans *Les Damnés* de Visconti (I. van Hove), Prior dans *Angels in America* de Kushner (A. Desplechin), Dorante dans *Le Bourgeois gentilhomme* (V. Lesort/C. Hecq). Hors Comédie-Française, A. Delbée le dirige, ainsi que D. Mesguich, B. Bouché, ou encore D. San Pedro. Metteur en scène, Clément Hervieu-Léger a déjà dirigé la Troupe dans *La Critique de l'École des femmes* et *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé* et dans *L'Éveil du printemps*. Depuis 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs, avec laquelle il met en scène *L'Épreuve*, *Monsieur de Pourceaugnac* avec Les Arts Florissants de W. Christie, *Le Pays lointain* et *Une des dernières soirées de carnaval*, qui reçoit le Grand Prix Théâtre 2020 du Syndicat de la critique. En 2014, la Compagnie crée *Le Voyage en Uruguay* et, en février 2022, *Place de la République*, deux pièces écrites par Clément Hervieu-Léger. En novembre 2022, il crée *Un mois à la campagne* de Tourgueniev aux Célestins à Lyon.

À l'opéra, il monte *La Didone* de Cavalli sous la direction de W. Christie et *Mitridate, re di ponto* de Mozart sous celle d'E. Haïm, puis crée *Les Éclairs*, opéra de P. Hersant sur un livret de J. Echenoz, dirigé par A. Matiakh. Il signe la dramaturgie de *La Source* (chorégraphie de J.-G. Bart) pour le ballet de l'Opéra national de Paris. De sa rencontre en 2003 avec Patrice Chéreau naît une collaboration qui dure dix ans. Il l'assiste pour plusieurs mises en scène d'opéra et joue sous sa direction dans son film *Gabrielle* et au théâtre dans *Rêve d'automne* de J. Fosse. En mai 2021, Clément Hervieu-Léger est élu président de la Société d'Histoire du Théâtre.







Sébastien Pouderoux, Pauline Clément



Julien Frison, Anna Cervinka









Michel Favory, Sanda Bourenane, Olivier Debbasch, Ipek Kinay, Julien Frison

Pauline Clément, Nicolas Lormeau, Claire de La Rue du Can
Vincent Breton, Florence Viala, Jérémy Lopez

Lettre de Stanislavski à Z. Sokolova, 7 septembre 1901

« ...Il écrit une farce, mais c'est encore un grand secret. J'imagine que ce sera quelque chose d'impossible à force d'excentricité et de banalité de vie. Je ne crains qu'une chose, c'est qu'une fois de plus, au lieu d'une farce, ça donne une tragédissime tragédie. Il croit toujours, même aujourd'hui, que *Les Trois Sœurs* sont une œuvre guillette... »

Lettre de Stanislavski à Tchekhov, 22 octobre 1903

« ... *La Cerisaie* est votre meilleure pièce. Je m'y suis attaché plus qu'à notre chère *Mouette*. Ce n'est pas une comédie, pas une farce, comme vous me l'écriviez, c'est une tragédie, quel que soit le chemin vers une vie meilleure que vous ouvrez au dernier acte. Ça fait une impression énorme... »

Traduction André Markowicz et Françoise Morvan

« La porte est entrouverte.
Les tilleuls frémissent...
Oubliés sur la table :
Une cravache, un gant.
La lampe fait un cercle de clarté
Il y a des bruits que j'entends
Pourquoi es-tu parti ?
Je ne comprends pas.
Demain matin la lumière
Sera pleine de joie.
Cette vie est brève.
Sois sage, mon cœur.
Tu es à bout de force,
Tu bats plus sourdement.
Tu sais, je l'ai lu quelque part :
Les âmes sont immortelles »

Anna Akhmatova, Extrait de *Requiem : Poème sans héros et autres poèmes*, traduction Jean-Louis Backès, Gallimard, Nrf, Collection « Poésie/Gallimard », 2007

« Pourquoi ce livre sur les chambres, étrange sujet qui a surpris plus d'un de mes interlocuteurs, vaguement inquiets de me voir égarée dans ces lieux suspects ? [...] Un certain goût de l'intériorité, puisé dans la mystiques des couvents de jeunes filles dont j'ai réalisé plus tard à quel point elle était imprégnée d'âge classique, l'imaginaire des contes et leurs merveilleux lits à baldaquin, la maladie vécue pendant la guerre dans l'angoissante solitude d'une grande maison tchekhovienne, l'ombre fraîche de la sieste dans les étés torrides d'un Poitou quasi espagnol, le trouble ressenti à l'entrée dans une chambre avec l'être aimé, le plaisir de fermer sa porte dans un hôtel de province ou à l'étranger, après une journée de paroles vaines et inaudibles : voilà bien des motifs, profonds ou futiles, à l'élection d'un lieu foisonnant d'intrigues et de souvenirs. [...] Bien des chemins mènent à la chambre : le repos, le sommeil, la naissance, le désir, l'amour, la méditation, la lecture, l'écriture, la quête de soi, Dieu, la réclusion, voulue ou subie, la maladie, la mort. De l'accouchement à l'agonie, elle est le théâtre de l'existence, ou du moins de ses coulisses, celles où, le masque dépouillé, le corps dévêtu, s'abandonne aux émotions, aux chagrins, à la volupté. On y passe près de la moitié de sa vie, la plus charnelle, la plus assoupie, la plus nocturne, celle de l'insomnie, des pensées vagabondes, du rêve, fenêtre sur l'inconscient, sinon sur l'au-delà ; et ce clair-obscur renforce son attrait.
Ces diagonales recoupaient plusieurs de mes centres d'intérêt : la vie privée, qui s'y blottit, différemment selon les âges ; l'histoire sociale du logement, des ouvriers acharnés à trouver une "chambre en ville", celle des femmes en quête d'une "chambre à soi" ; l'histoire carcérale polarisée par la cellule ; l'histoire des goûts et des couleurs, décryptant dans l'accumulation des objets et des images, et les changements du décor, le passage du temps qui leur est consubstantiel. Ce n'est pas le temps qui passe, disait Kant, ce sont les choses. La chambre cristallise les rapports de l'espace et du temps. »

Michelle Perrot

Histoire de chambres, Éditions du Seuil, 2009

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Aurélie Maestre - scénographie

Diplômée des Art décoratifs, elle signe sa première scénographie de théâtre en 2001 pour *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Philippe Calvario qu'elle retrouve en 2003 pour *Roberto Zucco* de Koltès. Depuis 2014, elle collabore régulièrement avec Clément Hervieu-Léger pour *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Le Pays lointain* de Lagarce, *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni, *Les Éclairs* de Philippe Hersant et Jean Echenoz, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev. Elle travaille également pour la danse et l'opéra.

Caroline de Vivaise - costumes

Partageant ses activités entre cinéma, opéra et théâtre, elle travaille, entre autres, avec Patrice Chéreau, Claude Berri, André Téchiné, Benoît Jacquot, Raoul Ruiz, Gérard Mordillat, Andrzej Zulawski, Nicolas Saada, Valeria Bruni-Tedeschi, Patrice Chéreau, Bertrand Tavernier, Guillaume Gallienne, Bruno Bayen, Louis-Do de Lencquesaing, Daniel San Pedro, John Malkovich, Thierry de Peretti, Arnaud Desplechin et régulièrement avec Clément Hervieu-Léger.

Bertrand Couderc - lumière

Proche collaborateur de Patrice Chéreau au théâtre et à l'opéra, il travaille notamment avec Éric Génovèse, Luc Bondy, Jérôme Deschamps, Guillaume Gallienne, Bartabas, Vincent Huguet, Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Bruno Bayen, Philippe Torreton, Lars Norén, Arnaud Desplechin... et régulièrement avec Jacques Rebotier, Éric Ruf, et Clément Hervieu-Léger. Il a réalisé les lumières des Théâtres à la table diffusés en ligne par la Comédie-Française en 2020-2021.

Pascal Sangla - musique originale

Compositeur, pianiste et comédien, il a été notamment l'arrangeur des émissions *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France Inter avec la Comédie-Française et le pianiste et directeur musical de plusieurs

cabarets présentés au Studio-Théâtre. Pour Clément Hervieu-Léger, il compose la musique de *L'Éveil du printemps*, *L'Épreuve*, *La Critique de l'École des femmes*, *Le Misanthrope* et *Le Petit-Maître corrigé*. Au cinéma, il a récemment composée celle de *Pupille* de Jeanne Herry.

Jean-Luc Ristord - son

Créateur de nombreuses bandes son, pour Roger Planchon, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Matthias Langhoff, Muriel Mayette-Holtz, Jacques Lassalle, Katharina Thalbach, Véronique Vella, Éric Ruf... Il collabore, depuis 2011, avec Clément Hervieu-Léger sur *L'Épreuve*, *Le Petit-Maître corrigé*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *La Critique de l'École des femmes*, *Le Misanthrope*, *Le Pays lointain*, *L'Éveil du printemps*, *Une des dernières soirées de carnaval*, *Les Éclairs*, *Un mois à la campagne*.

Bruno Bouché - travail chorégraphique

Ancien danseur de l'Opéra national de Paris, chorégraphe, il a souvent été invité à danser, tant en Europe qu'aux États-Unis et au Japon, avec différentes Étoiles de la compagnie. Pour l'OnP il crée *SOI-Åtman* et *Music for Pieces of Wood*, *Yourodivy*, *Amores 4*, *Dance Musique 3-2-1*, *Undoing World*. Depuis 2017, il dirige le CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin où il crée *Fireflies* (2018), *4OD* (2019) et *Les Ailes du Désir* (2021). Il collabore avec Clément Hervieu-Léger pour *Monsieur de Pourceaugnac* et pour *Une des dernières soirées de carnaval*.

Aurélien Hamard-Padis - collaboration artistique

Comédien, conteur et performeur pour de nombreuses formes théâtrales et artistiques depuis 2015, il est metteur en scène-dramaturge de l'académie de la Comédie-Française en 2019-2020 puis dirige en 2021 ses camarades dans une adaptation du *Roi s'amuse* de Victor Hugo. Parallèlement à ses propres travaux, il assiste Marie Rémond sur *Cataract Valley* et *Le Voyage de G. Mastorna*, David Lescot sur *Une femme se déplace*, Maëlle Poésy sur *7 minutes* et Arnaud Desplechin sur *Angels in America*, Clément Hervieu-Léger sur *Un mois à la campagne*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand
Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - novembre 2022

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}